

ÉDITORIAL

QUEL AVENIR POUR LES REVUES SCIENTIFIQUES et FRANCOPHONES ?

LA RECHERCHE EN ÉDUCATION – UN MODÈLE ATYPIQUE

Véronique Attias-Delattre et Jamila Al Khatib¹

Nous faisons le pari que les revues scientifiques et francophones ont une place dans le champ de l'Éducation. Cependant, cette conviction se décline en plusieurs exigences :

- Des exigences concrètes par la valorisation des publications en langue française dans des systèmes d'évaluation qui ne sont pas suffisamment favorables à reconnaître la légitimité de la recherche produite en dehors du champ anglophone.
- Des exigences fortes : garantir un accès équitable aux publications scientifiques tout en promouvant la diversité linguistique.
- Des exigences qui ne peuvent être ignorées : développer des infrastructures numériques adaptées, former les chercheurs à la communication scientifique multilingue, et repenser les critères de reconnaissance scientifique.

Cela induit des présupposés qui n'ont pas encore suffisamment construit leur légitimité :

- Les sciences de l'Éducation sont « des sciences au sens des sciences humaines et sociales : elles répondent à des exigences méthodologiques, critiques et réflexives. Cependant, les exigences méthodologiques, critiques et réflexives restent mal définies » (colloque RUNES, 2025)². Dans le champ scientifique, elles doivent contribuer à la construction de savoirs et à infuser par impact sur les pratiques.

¹ Co-directrices de la revue : *La Recherche En Éducation*

² Séminaire organisé les 05 et 06 décembre 2025 par RUNES (Association internationale RUNES (association internationale : Recherche, Universités, Nouveautés, Enseignement Supérieur), en partenariat avec l'OPP (Observatoire des Pratiques Pédagogiques – Université Gustave Eiffel), *Les sciences de l'Éducation : question ancienne, réponse nouvelle ?* à l'Université Gustave Eiffel (77 – France), demande d'informations : runescongres@gmail.com

- Les sciences de l'Éducation, comme toutes les sciences, sont un domaine intrinsèquement international, dans lequel la langue joue un rôle majeur dans la diffusion des connaissances. Depuis plusieurs décennies, l'anglais domine la publication scientifique. Cependant, les revues scientifiques francophones continuent de jouer un rôle, tant pour la valorisation de la recherche locale que pour l'accès à la science en langue française.

L'héritage et l'apport des revues francophones

Les pays francophones, notamment la France, la Belgique, le Canada (Québec), la Suisse et plusieurs pays africains, ont longtemps produit et diffusé du savoir scientifique dans leur propre langue. De nombreuses disciplines, comme la médecine, la philosophie ou le droit, ont vu émerger des revues francophones influentes dès le XIX^e siècle. Par exemple, des revues comme *La Revue scientifique*, *Cahiers de sociologie* ou encore *L'Actualité chimique* ont marqué des générations de chercheurs.

Dans les pays du Sud, les revues francophones permettent de publier des travaux en lien avec des réalités locales peu abordées dans les publications internationales anglophones. Elles donnent une voix à des chercheurs parfois marginalisés dans les grandes revues mondiales. Par exemple, des revues comme *Revue africaine de santé publique* ou *Afrique contemporaine* permettent de diffuser des résultats de recherche adaptés au contexte africain.

Les défis des revues francophones dans un monde dominé par un unique modèle

Aujourd'hui, plus de 90 % des publications scientifiques dans les bases de données internationales (comme *Scopus* ou *Web of Science*) sont en anglais. Cela pousse les chercheurs à publier dans cette langue pour obtenir reconnaissance, financement et promotion académique. Les revues francophones souffrent alors d'un manque de visibilité, de citations et parfois de reconnaissance institutionnelle.

Beaucoup de revues scientifiques francophones sont publiées par des institutions publiques, des universités ou des sociétés savantes qui manquent de moyens. Elles peinent à maintenir des standards internationaux (évaluation par les pairs, accès numérique, indexation, etc.), ce qui nuit à leur attractivité. Certaines disparaissent faute de financement, ou se voient marginalisées dans les classements scientifiques mondiaux.

Pour beaucoup de jeunes chercheurs francophones, l'anglais devient une exigence incontournable. Cela peut constituer une double peine : difficulté à bien s'exprimer dans une langue étrangère et moindre reconnaissance des publications en français. Cela réduit l'intérêt de publier dans les revues francophones, aggravant leur marginalisation.

Vers une revitalisation des revues francophones ?

Plusieurs organisations, dont l'AUF (Agence Universitaire de la Francophonie) et le CNRS, et plus modestement, **RUNES** (association internationale, Recherche, Universités, Nouveautés, Enseignement Supérieur) et l'**AFIRSE** (Association Francophone Internationale de Recherche Scientifique en Éducation) encouragent la publication en français, tout en veillant à la qualité scientifique. Des colloques, appels à publication et projets de financement ciblent la production scientifique francophone. L'objectif est de maintenir une diversité linguistique dans la science, en valorisant le français comme langue de connaissance.

Plutôt que d'opposer publications francophones et anglophones, certains chercheurs plaident pour une double stratégie : publier les résultats les plus universels en anglais et les recherches à fort ancrage local ou théorique en français. Cette complémentarité permet de toucher différents publics et de renforcer l'influence scientifique globale des chercheurs francophones.

Pour conclure cette présentation générale, notre revue est portée par des acteurs, chercheurs et chercheuses. Elle est à la croisée des chemins car elle joue certes un rôle crucial dans la diffusion des savoirs, elle est aujourd'hui fragilisée par la domination des modèles économiques et scientifiques anglophones. Cependant, grâce aux outils numériques, à notre

engagement et à une prise de conscience sur la nécessité de la diversité linguistique, elle retrouve une nouvelle vitalité. *La Recherche En Éducation* a encore un avenir, à condition de s'inscrire dans une stratégie ouverte, rigoureuse et innovante. (rédigé avec l'aide de l'IA)

Avant de vous présenter ce numéro, nous souhaitons vous annoncer que le site Internet de notre revue, *La Recherche En Éducation* a été transformé pour le rendre plus attractif. Par ailleurs, nous avons aussi repensé un éco-système de recherche et de diffusion des connaissances qui pourrait se construire autour de la revue *La Recherche en Education*. C'est pourquoi ***l'AFIRSE*** et ***RUNES*** ont collaboré avec ***l'Université Gustave Eiffel***, qui est engagée dans la recherche en Education notamment par l'intermédiaire de l'Observatoire des Pratiques Pédagogiques (***OPP***) du Centre d'Innovation Pédagogique et Numérique (***CIPEN***), réunissant les chercheurs de l'université dans la production de publications scientifiques. Ainsi, la constitution du comité éditorial a été enrichi et son premier travail a consisté à revoir les contenus des rubriques du site Internet, ainsi que de rapatrier toutes les archives des numéros précédents de l'ancien site pour les rendre disponibles. Elles sont aujourd'hui consultables et téléchargeables à partir de la nouvelle adresse du site³. Le circuit de soumission a également été revu et pour soumettre une proposition d'article, vous pouvez créer un compte et suivre directement le processus d'évaluation en ligne.

Enfin, les enjeux de la revue ont évolué. Notre revue souhaite d'une part valoriser la recherche en éducation francophone, bien qu'elle ne soit pas fermée aux locuteurs d'autres langues dans la mesure où ils s'expriment dans leur langue maternelle et d'autre part contribuer à constituer un écosystème de recherche pluridisciplinaire et interdisciplinaire au travers de l'organisation de colloques ou de séminaires de recherche avec une diffusion d'actes. Nous attendons des articles présentant des recherches menées selon des démarches méthodologiques explicitées et des critères de validité identifiés, des réflexions d'ordre méthodologique et épistémologique, des bilans sur l'état de la recherche, des témoignages du vécu des démarches de recherche. Nous envisageons aussi d'inaugurer une rubrique spécifique pour les doctorants et les accompagner ainsi dans l'activité d'écriture scientifique.

³ <https://www.la-recherche-en-education.com/larecherche/index>.

Les textes de ce numéro

Dans leur article, issu de notre séminaire sur le temps⁴, **Samia Issa, Fady Salama et Yvette Gharib (Beyrouth)** soulignent l'importance d'une coéducation avec une méthodologie bien structurée, où l'école et la famille travaillent main dans la main pour le développement harmonieux de l'enfant, en évitant certains écueils potentiels. En effet, chaque partie doit jouer un rôle en fonction de ses compétences, en maintenant ses responsabilités propres et en respectant l'identité de l'autre. Il est important que l'école accompagne les parents en les invitant à jouer un rôle actif dans la scolarité de leurs enfants. Cette relation parents-enfants reste cruciale avec notamment l'importance de la communication pour gérer les conflits et pour établir une relation de suivi, d'accompagnement et de développement. En fait, la relation entre les parents et l'école suscite un sentiment d'engagement mutuel : les parents se sentent investis dans le bien-être de l'école, et vice versa. Ce sentiment naît lorsque chacun se sent soutenu et protégé : l'école peut garantir un développement progressif et les parents peuvent aisément se tourner vers l'école en cas de difficultés. Toutefois, il faut veiller à ce que les parents dans leur collaboration avec l'école ne contrôlent pas le territoire scolaire ni critiquent les méthodes d'enseignement. Comment garder cette juste distance sans tomber dans le sur-enseignement, où tout le monde met la main à la pâte et déstabilise l'enfant ?

Dans le second texte, l'analyse d'une politique éducative se fait au regard des notions de sacré et de profane. **Tiago Ribeiro Santos (France-Brésil)** étudie les idées motrices du mouvement politique brésilien Ecole Sans Parti (MESP) et montre que la construction d'une idée politique liée aux tensions entre sacré et profane dans l'éducation révèle quelques conflits. Les exigences du MESP peuvent être interprétées comme visant à établir des séparations et des oppositions. Par exemple, ce mouvement milite pour en faveur de la séparation entre espace public et privé, transférant l'éducation à l'espace privé de la famille.

⁴ Cet article provient du symposium intitulé « Que reste-t-il de l'institution/l'institutionnalisation des temps dans l'enseignement supérieur : intentions, pratiques et conséquences », réalisé les 12 et 13 juin 2023, à l'Université de Patras (Grèce) avec la participation de chercheurs de France, de Grèce, du Liban, du Mexique et du Sénégal. Cette publication est commune avec *La Recherche en éducation* (France) et *Academia* (HepNet/Grèce).

Mais l'éducation en multipliant les divisions du monde, contribue à la (re)construction du sacré, en restreignant l'autonomie des enseignants et en introduisant une nouvelle modalité de gestion de classe. Cette visée normative induirait un État prêt à endosser le rôle de législateur moral, entravant la liberté des individus à définir eux-mêmes ce qu'est le bien pour eux. Dès lors, le débat sociologique autour de la prétendue neutralité de l'enseignant met en lumière une tension latente, qui pourrait être interrogée à travers la philosophie politique de l'éducation.

Le troisième texte se focalise sur l'apprentissage des élèves et plus spécifiquement dans le cas de la grammaire dans une perspective métalinguistique. Au travers de son étude, **Rachid Hanchi (France)** propose un ensemble de pistes de réflexion pour infléchir les pratiques existantes et proposer des programmes de formation aux enseignants. D'un point de vue didactique, la théorie des trois points de vues semble offrir l'occasion aux élèves d'analyser une phrase selon des points de vue différents. Mais l'auteur souligne que l'apprentissage de la grammaire se doit également de s'appuyer sur des pratiques s'inscrivant dans le temps didactique de l'élève.

Dans le texte suivant, les auteurs **Ozowa Latem Josué, Mula Eric Onla, Kisaka Hanael et Luyeye Noble (République démocratique du Congo)** questionnent la situation de fragilité psychologique, sociale et économique des enfants orphelins congolais. Ils analysent ces traits en mobilisant le cadre du Big Five (névrosisme ou narcissisme, esprit consciencieux, extraversion (ou extroversion), amabilité et ouverture) et montrent que cette situation exerce une incidence majeure sur leur personnalité. Il semble important qu'ils soient pris en charge par la société africaine.

Enfin, le lecteur pourra découvrir deux comptes-rendus : un ouvrage et un travail de recherche. Dans son ouvrage *La démocratisation de l'enseignement supérieur en Europe : le cas hellénique (2024)*, Paris, L'Harmattan, **Georges Stamelos (Grèce)** aborde les effets des politiques publiques d'admission et d'accueil des candidats à l'enseignement supérieur sur l'équité et l'inclusion en Grèce. Puis, **Manuella Ngnafeu (France)** offre un article sous forme de journal de bord présentant une méthodologie de recherche atypique pouvant s'adresser aux chercheurs en sciences sociales.

L'ensemble de ce numéro s'attache à décrire la place de l'institution éducative dans notre société, que ce soit sur la relation école-parents, l'analyse d'une politique éducative, le mode d'apprentissage ou le soutien à apporter aux enfants en situation de fragilité. Le comité éditorial de la revue renouvelle son intérêt pour ces questions particulièrement en tension ces derniers temps. Nous nous retrouverons prochainement pour une publication présentant les actes du premier colloque **AFIRSE, RUNES, OPP** qui s'est tenu en novembre 2024.

Véronique Attias-Delattre

Co-Directrice de *La Recherche En Éducation*,
Université Gustave Eiffel, IRG - France

Jamila Al Khatib

Co-Directrice de *La Recherche En Éducation*,
Université Gustave Eiffel, OPP - France